



## **REGLES DE CONDUITE DU LIONS CLUBS INTERNATIONAL**

*lecture commentée*

*Préambule.*

*A propos de l'Éthique Lions.*

*Il est régulièrement fait appel à l'éthique dans nos échanges et dans nos instances Lions, à l'éthique Lions pour être précis. Il convient de souligner que c'est surtout vrai dans notre District multiple qui a d'ailleurs de longue date institué une commission nationale en charge de la question. Une initiative originale. Signifierait-elle que l'éthique Lions est une exception française ? Répondre par l'affirmative serait laisser entendre que nos amis Lions du reste du monde servent les objectifs de notre association sans considération de valeurs morales. Ce qui bien évidemment est faux. Tous les Lions du monde ont une exigence altruiste, ils agissent pour le bien de leurs congénères dans un esprit humaniste.*

*Il est vrai cependant qu'il existe peu de textes de référence relatifs à l'éthique Lions. La bibliographie sur la question est quasi nulle au niveau de l'offre internationale. Les publications de la commission du DM 103 sont une contribution à cet égard. Cette donne est nourrie par la réflexion de tous ceux qui à tous les niveaux (clubs, commissions des Districts, délégués nationaux...) manifestent un intérêt particulier pour cette discipline. Une discipline dans les deux sens du terme : réflexion et pratique.*

*Les textes qui valent autorité en la matière d'une façon universelle, ce sont les Objectifs et les Règles de conduite du Lions Clubs International.*

*L'énoncé des Objectifs du Lions Clubs International est bien évidemment le texte fondateur de notre engagement. Les objectifs de service qui nous y sont proposés et à la réalisation desquels nous avons accepté de consacrer de notre temps, de notre énergie et de nos talents, impliquent en eux-mêmes l'exigence d'un comportement exemplaire.*

*Mais ce sont les Règles de conduite qui fixent le cadre moral ou éthique\* de notre appartenance au Lions Clubs et posent les bases d'une réflexion critique sur notre comportement Lions. Bref, les Règles de conduite peuvent être considérées comme fondamentales quant à l'identification et même l'authentification de nos valeurs communes et notre code comportemental commun.*

*Ces règles ont été écrites dans le premier quart du XXème siècle, aux Etats Unis d'Amérique, pays du fondateur, donc en langue anglo-américaine. Elles sont connotées à un contexte historique, idéologique et social particulier. Les textes qui nous sont proposés en langue française- dans les anciens annuaires, sur les sites, dans divers documents comme ci-dessous- sont des traductions, certaines anciennes, faites par les services du siège international, voire des réinterprétations. Elles revêtent un caractère soit un peu désuet dans leur expression, soit maladroit dans l'interprétation, soit subjectif, ou encore cumulent les trois à la fois. La réinterprétation étant de fait la meilleure tentative d'exégèse puisqu'elle vise à une meilleure compréhension du sens pour une époque donnée, en l'occurrence la nôtre, et donc à une meilleure application des principes énoncés. C'est le choix que nous faisons ici, en connaissance des partis pris possibles puisque toute réinterprétation fait place à la subjectivité de celui ou de ceux qui s'y livrent. Mais c'est aussi un argument en faveur du débat, chacun étant invité à faire part de son sentiment vis-à-vis de ces règles et de leur observance dans notre contexte actuel.*

*C'est dans le cadre de la Commission Ethique-Prospective du District 103 Ile de France-Est que cet exercice de relecture commentée a été mené entre janvier 2015 et mai 2018. Toutes les règles n'ont pu en faire l'objet faute circonstances suffisantes, 6 seulement. Il en reste par conséquent, 3, qui*

*méritent tout autant l'attention. Celles qui ont été traitées résultent d'un choix arbitraire, elles sont présentées ici dans l'ordre où elles ont été abordées. Leurs commentaires respectifs sont d'inégales consistances, selon inspiration et nature du texte.*

*Cet exercice n'est pas réservé à une commission. Il vise à être prolongé dans les clubs. Des expériences ont été menées dans ce sens mais trop rares.*

*La compilation ici de ces lectures a pour objectif de mettre à la disposition du plus grand nombre d'amis Lions, les éléments des échanges qu'ont suscités ces lectures, étant précisé que les commentaires qui suivent ont été remaniés après prise en compte de la teneur de ces échanges.*

*Merci de leur attention aux lecteurs et aux pratiquants !*

*Certains pourront penser que ces règles ne suffisent plus à elles seules pour fixer le cadre d'un comportement éthique Lions adapté à notre temps. C'est possible et c'est ouvrir un autre débat ou prolonger celui que nous avons initié par ce « retour aux sources ». Si certains veulent poursuivre ainsi cette réflexion, nous ne pouvons que les y encourager. C'est aussi ce à quoi la Commission nationale contribue.*

*Merci à eux aussi. Nous restons curieux des avancées possibles.*

*Soyons convaincus que l'éthique et la prospective ne sont pas l'affaire de quelques spécialistes. L'éthique du Lions Clubs International c'est nous, tous les Lions ensemble, qui lui donnons un sens et son avenir c'est à nous tous d'en concevoir les lignes force. Celles du deuxième siècle de son existence. C'est la certitude qui nous conduit à vous livrer ces quelques exercices.*

*FL DDCN Ethique-Prospective 2014-2018.*

*\*On ne fait pas ici de distinction formelle entre morale et éthique, étant établi que, selon le dictionnaire (Robert en l'occurrence), la morale est le « discernement du bien et du mal » et l'éthique « la science de la morale ». Pas de distinction formelle entre les deux, celle qu'entre nous nous avons tendance à faire relève du contexte culturel.*

## *REGLES DE CONDUITE LIONS*

**MONTREZ** ma foi dans la valeur de ma vocation par une application industrielle afin de mériter pour mes services une réputation de qualité.

**CHERCHER** le succès et demander toute rémunération et tout profit en juste prix de mes efforts mais n'accepter ni profit ni succès au détriment de mon respect de moi-même pour des avantages déloyaux ou des actes douteux.

**ME RAPPELER** qu'il n'est pas nécessaire pour réussir mon entreprise d'écraser les autres ; être loyal envers mes clients et sincère envers moi-même.

**QUAND** un doute apparaît quant à la valeur morale de ma position ou de mon action envers mon prochain, prendre le doute contre moi-même.

**CONSIDERER** l'amitié comme une fin et non comme un moyen. Considérer que la vraie amitié ne dépend pas des services rendus mais qu'elle ne demande rien et accepte les services dans l'esprit où ils ont été rendus.

**GARDER** toujours présentes à l'esprit mes obligations en tant que citoyen d'une nation et membre d'une communauté et leur accorder ma loyauté indéfectible dans mes paroles et dans mes actes. Leur consacrer spontanément de mon temps, de mon travail et de mes moyens.

**AIDER** mon prochain en donnant ma sympathie à ceux qui sont dans la douleur, mon aide aux faibles et mon soutien aux nécessiteux.

**ETRE PRUDENT** dans mes critiques et généreux dans mes louanges ; construire et non détruire.

**MONTREZ ma foi dans la valeur de ma vocation par une application industrielle afin de mériter pour mes services une réputation de qualité.**

*C'est la première des règles. Elle fait appel d'emblée à une notion forte, la foi. Elle est brève dans son expression. C'est une exhortation. Sa formulation à peine désuète ne fait pas obstacle cependant à sa compréhension.*

*Arrêtons-nous sur les divers concepts mis en avant dans cette règle dont l'actualité est entière et qui suscitent, selon moi, quelques interrogations livrées ici.*

- *Celui de foi, qui n'est pas l'apanage du seul domaine religieux. Où en est notre conviction Lions ? A quoi fait elle référence ?*
- *Celui de valeur qui n'est pas monétaire ici mais renvoie à nos compétences respectives. Quelles sont celles de chacun d'entre nous ? Les mettons-nous à la disposition de notre club en complémentarité avec celles des autres membres ?*
- *Celui de vocation. Là encore une notion qui a une connotation religieuse, pas uniquement d'ailleurs et nous adhérons sans difficulté à l'idée que nous pourrions avoir en tant que Lions une vocation à assumer ? Mais laquelle ?*
- *Celui d'«une application industrielle» que nous traduirions plutôt dans notre langage actuel par « une implication efficace » ?*
- *Celui de mérite qui n'est pas antinomique de la notion de gratuité de notre don de soi ? Notre discrétion dans l'action ne devrait-elle pas être indifférente à la réputation que l'on nous fait ?*
- *Mais si elle n'était pas de qualité cette réputation, si nous ne méritions pas l'estime de nos concitoyens quelle image donnerions-nous du Lions Clubs ? Et quelle estime aurions-nous de nous-mêmes ?*

*A toutes ces questions comment répondons-nous par notre pratique Lions ? Avons-nous réellement une pratique éthique qui nous permette d'être à la hauteur des exigences formulées par cette règle ? Nos clubs sont-ils des lieux d'échanges et de débats qui nous aident à mériter cette réputation de qualité qui est la marque d'un engagement Lions accompli ? A suivre au jour le jour...*

**CONSIDERER l'amitié comme une fin et non comme un moyen. Considérer que la vraie amitié ne dépend pas des services rendus mais qu'elle ne demande rien et accepte les services dans l'esprit où ils ont été rendus.**

*Tout d'abord, n'est-il pas fondamental que le LIONisme appelle ses membres « amis » et que l'on signe la majorité de nos courriers par « amitiés » ?*

*L'origine du mot français AMITIÉ n'a jamais pu être déterminée avec précision. Vient-il du latin populaire AMICUS ? On le trouve en français pour la première fois vers le milieu du XI<sup>ème</sup> siècle sous le nom de AMISTET qui était « l'affection entre deux personnes en dehors des liens du sang ou de l'attrait des sexes ».*

*Si Platon a permis à Augustin de lancer les bases de la pensée occidentale, Averroès, penseur musulman de Cordoue au 12<sup>ème</sup> siècle a permis de faire redécouvrir Aristote et de lui permettre, avec à sa suite Thomas d'Aquin pour le christianisme au 13<sup>ème</sup> siècle, de structurer la pensée occidentale du bassin méditerranéen.*

*Aristote distinguait trois sortes de Philia, notre amitié, dans l'Ethique à Nicomaque:*

✓ L'amitié en vue du plaisir

- *peut-on imaginer vivre avec ses amis sans plaisir ?*
- *ne vient-on pas aux réunions du club pour le plaisir de rencontrer les amis ? Et quid des nouveaux membres qui partent (pas chez nous bien sûr !) parce qu'ils n'y trouvent-ils pas de plaisir (erreur de casting ?) ou parce que nous ne leur portons pas attention ?*

*Cette Amitié par plaisir est indispensable mais pas suffisante*

✓ L'amitié en vue de l'intérêt, nous envisageons ici 2 approches :

- *amitiés par intérêt personnel : je suis ami avec lui car il peut me permettre de vendre plus de business ou encore je fais tout pour m'inscrire au club LIONS du coin car untel, déjà membre, peut m'aider dans mon business*
- *amitié par intérêt collectif : nous avons des valeurs communes, nous serons plus forts à plusieurs ; surtout que je veux exporter du matériel médical d'occasion dans un hôpital d'Abidjan- certains « amis » du club de Roissy peuvent m'assurer un transport gratuit dans un container et des amis du club d'Abidjan, salariés des douanes, peuvent faciliter un dédouanement rapide.*

*La aussi, cette amitié par intérêt est acceptable (intérêt personnel), nécessaire (intérêt collectif), mais pas suffisante*

✓ L'amitié des hommes de bien, semblables par la vertu

Pour Aristote, si les 2 premiers types d'amitié sont nécessaires, ce 3<sup>ème</sup> type est la seule véritable amitié, l'amitié vertueuse. Pour Aristote, cette dernière est recherchée par tout homme, même s'il ne la rencontre pas nécessairement. Elle peut naître entre deux individus d'égale vertu et se distingue de l'amour en cela que l'amour crée une dépendance entre les individus. C'est « l'honnête homme » du 17<sup>ème</sup> siècle, le « bon père de famille » d'aujourd'hui.

Toujours selon lui, l'ami véritable est le seul qui permet à un homme de progresser car l'ami vertueux est en réalité le miroir dans lequel il est possible de se voir tel que l'on est. Cette situation idéale permet alors aux amis de voir leur vertu progresser, sorte de prérequis pour accéder au bonheur. Nous sommes en pleine réalisation de Soi.

Aussi, « Considérer l'amitié comme une fin et non comme un moyen. Considérer que la vraie amitié ne dépend pas des services rendus mais qu'elle ne demande rien et accepte les services dans l'esprit où ils ont été rendus », fait bien référence à ce 3<sup>ème</sup> type d'amitié d'Aristote. Une relation à l'autre généreuse et gratuite. D'où cette éthique du LIONisme, voulue dès le départ et que l'on peut parfois oublier.

Ajoutons que la relation d'amitié naît notamment de la découverte d'affinités ou de points communs, de valeurs communes. Plus les centres d'intérêts communs sont nombreux, plus l'amitié a de chances de devenir forte. D'où le système de cooptation du LIONisme, qui permet de s'assurer de ces valeurs communes, tout en s'assurant de la diversité des membres. Un club constitué uniquement d'architectes privilégierait l'amitié par plaisir et l'amitié par intérêt en oubliant totalement la 3<sup>ème</sup> !

Une relation d'amitié peut prendre différentes formes dans le LIONisme, au travers de nos différentes activités choisies par les amis du club. Activités qui dans leur grande majorité, sont choisies dans le seul intérêt général : améliorer la situation des autres en s'améliorant soi-même ; que cette amélioration soit financière, psychologique (Aidants Alzheimer), médicale (LIDER Diabète), éducative (Théâtre interactif, 2ns jeu de livres, LIONS CUP...)



**AIDER mon prochain en donnant ma sympathie à ceux qui sont dans la douleur, mon aide aux faibles et mon soutien aux nécessiteux.**

*Sans doute, comme moi, à lecture de cette Règle (la 7<sup>ème</sup> dans l'ordre sur 8 énoncées, si tant est que cet ordre ait une importance ou une signification) vous aurez été frappés par sa tonalité quasi chrétienne. On y retrouve un esprit proche de l'Évangile. Rien d'étonnant à cette inspiration évangélique dans l'Amérique du Nord du premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle dont la société était fortement imprégnée des valeurs chrétiennes. Melvin Jones lui-même a fréquenté, au cours de sa jeunesse à Fort Thomas, l'école du dimanche où il pratiquait avec assiduité, nous dit-on, la lecture de la Bible et suivait avec sérieux l'office religieux. Même s'il n'est pas abusif d'élargir cette parenté de valeurs à l'ensemble des grands courants de pensée religieux, ce que je fais volontiers, dans le contexte de la rédaction de cette Règle la référence est de toute évidence chrétienne. Le mot « prochain » en est le marqueur le plus certain.*

*Nous aurions à reformuler cette Règle à l'aide de notre lexique contemporain, nous choisirions vraisemblablement d'autres mots ou d'autres tournures. Le verbe « Aider » céderait la place à celui de « Servir » en cohérence avec notre devise : « Nous servons ». Le terme « prochain » deviendrait, par exemple, « nos concitoyens » ou « nos contemporains » vis-à-vis desquels les Lions ont l'ambition d'être engagés. Nous aurions en effet tendance à utiliser un terme collectif, à employer le pluriel, pour désigner les bénéficiaires de notre service qui se veut universel. Il s'adresse à tous ceux qui sont dans la détresse, dans la douleur, « les faibles et nécessiteux » que désigne la Règle, en utilisant elle aussi le pluriel.*

*Pourtant le singulier que suggère ce mot « prochain » interpelle. Le prochain ce n'est pas la collectivité, plus anonyme. Le prochain c'est celui auquel je peux donner un nom, celui avec lequel j'entretiens une relation personnelle et dont je ne peux ignorer les besoins car il est à ma porte, sans oser y frapper bien souvent... Le prochain ce peut être un membre de mon club, un voisin, sans oublier la famille. Le prochain c'est chacun d'entre nous à son tour.*

**Notre devoir Lions au XXI<sup>ème</sup> siècle n'est-il pas de répondre à des impératifs de générosité « extrêmes » : ceux du grand nombre et ceux de l'individu ?**

*Quoiqu'il en soit, cette Règle de conduite est sans doute, parmi toutes, celle qui donne son sens aux autres. Les autres ont plutôt pour objet de définir les contours,*



*les conditions de notre engagement dans le cadre du Lions Clubs International, de fixer la déontologie Lions. Celle-ci leur confère à toutes un esprit réellement humain, humaniste. De plus, et voilà pourquoi elle a dû retenir mon attention et me conduire à vous la proposer comme exercice d'exégèse ce soir, c'est celle qui fait appel à nos sentiments en tant qu'individu, à notre empathie, à notre cœur, à notre âme si nous en avons une. Alors que les autres s'adressent à notre raison, à notre comportement dans sa dimension morale ou civique, elle seule nous renvoie aussi radicalement à ce qui est profondément humain en chacun d'entre nous et en chacun de celui qui est notre prochain, qui est aussi parmi tant d'autres un des membres de la communauté humaine que nous servons, avec sa singularité. Qui est une personne distincte faite de sentiments, d'esprit et de chair.*

*Le Lions Clubs International n'est pas qu'une société d'entraide, aussi efficace soit-il dans ce domaine. Le Lions Clubs nous invite à cette intelligence entre les hommes, à cette compréhension, à une empathie dans la dimension spirituelle qu'ils partagent et qui leur confère leur dignité. C'est en cela qu'il est humaniste me semble-t-il. Etre Lion ce n'est pas simplement apporter une réponse technique à un problème matériel, c'est éveiller, ou vivifier un sentiment de solidarité profonde (le terme solidarité en lui-même est peut-être par trop léger) avec l'autre, avec les autres qui est la marque d'une véritable humanité.*

**ETRE PRUDENT dans mes critiques et généreux dans mes louanges ; construire et non détruire.**

*Le choix de cette règle de conduite n'est ni innocent de ma part ni sans rapport avec le sujet que nous venons d'aborder, la déontologie du bénévolat.*

*Pas innocent parce que nous savons bien que dans nos clubs et nos instances la critique est aisée et prend parfois le caractère d'une tentative de démolition en bonne et due forme. Et c'est vrai que la tentation est facile de mettre en cause l'autre ou les autres quand nous rencontrons un échec. C'est une façon, expéditive et par trop simple, de nous débarrasser du problème.*

*Et comme nous sommes de grands courageux, plutôt que de nous en expliquer avec celui que nous tenons pour responsable de l'échec, nous distillons notre critique sous couvert d'une confiance parée des oripeaux de la bienveillance*

amicale « Tu sais, je ne le dis qu'à toi car X est un ami et je l'aime bien. Il fait tellement pour le club ! Mais là tu vois... » Il nous est arrivé, sauf divine exception, de céder à ce genre de propos. **Cela c'est détruire**, même si c'est pierre par pierre. Il en restera toujours quelque chose de dévalorisant. Cela ne mène à rien.

Côté louanges, c'est plus difficile. Enfin pas toujours, c'est vrai ; ne soyons pas pessimistes. C'est rarement suffisant cependant. Pourtant cela ne peut que faire du bien, améliorer la convivialité et l'efficacité. Et là aussi il en restera toujours quelque chose, quelque chose de positif. Pourquoi ne pas admettre que nous sommes engagés ensemble, que nous formons une communauté d'amis dont le concours est indispensable à la considération que nous avons de notre propre générosité. Notre altruisme est solidaire.

Non, nous ne sommes pas nécessairement des ingrats. Nous savons reconnaître les mérites d'autrui. Seulement ne louons pas une occasion de les souligner. Autrui s'en souviendra et redoublera de bonnes dispositions. Souvenons-nous en, surtout si nous avons une responsabilité spécifique dans le club car elle nous impose d'être reconnaissant vis-à-vis de qui nous aide à accomplir notre mission.

**C'est cela construire : mettre en avant les mérites des amis, leurs talents, leur intelligence.**

Ce qui n'est pas tout tolérer. Ah la tolérance ! Que n'a-t-on couvert d'errements, de médiocrité de projets, de manquements à l'éthique en son nom ? Nous ne sommes pas là pour nous ériger en censeurs mais la critique est possible pourvu qu'elle soit prudente selon la règle de conduite n°8. Et à condition de reconnaître que nous avons chacun notre part d'insuffisance. Ne pas faire l'autruche mais trouver les moyens de traiter le problème dans le respect des autres. C'est ainsi que nous rejoignons notre problématique déontologique et notre éthique aussi.

Car nous sommes placés devant nos exigences d'efficacité et de pertinence dans le service humaniste. Construire c'est accepter de partager les réussites et les échecs, de les analyser ensemble. Ce n'est pas ignorer les manques d'autrui, à

*condition de savoir reconnaître les siens. C'est avoir le désir et la volonté d'améliorer de conserve nos scores, de redresser solidairement nos travers.*

*Et puis construire ce n'est pas la repentance permanente. Ce n'est pas le prêche édifiant. C'est envisager les choses dans une perspective dynamique, dans un débat ouvert. Dans un débat faisant place si possible à l'humour. L'humour sauve bien des situations pourvu que l'on sache le manier sans agressivité !*

***Ne l'oublions pas, nous sommes engagés en équipe volontairement, gratuitement et dans un esprit d'amitié et de bonne humeur.***

**QUAND un doute apparaît quant à la valeur morale de ma position ou de mon action envers mon prochain, prendre le doute contre moi-même.**

*A tout prendre, cette quatrième règle n'est pas la plus étrangère à notre façon de nous exprimer aujourd'hui. On a vu pire. Tout juste l'expression « prendre le doute contre moi-même » serait peut-être plus heureusement traduite par « en accepter la charge » dans le sens de « consentir alors à une remise en question sans réserve ».*

*Ce qui frappe plutôt au niveau du langage c'est d'une part le vocable « mon prochain » qu'on a déjà rencontré quand nous avons échangé sur la 7<sup>ème</sup> règle « Aider mon prochain... ». Ce terme a une connotation particulièrement évangélique, donc chrétienne, que renforce d'ailleurs ceux de « valeur morale », un peu plus loin.*

*J'ai déjà eu l'occasion d'affirmer qu'il n'y a pas antinomie entre la morale (du latin *mores*) et l'éthique (du latin *ethica* emprunté au grec *êthicon* ou *êthicos* qui signifie « ce qui est moral » justement), la seconde étant considérée comme la science de la première. Et la première, la morale, ayant acquis seulement aux XVII-XVIII le sens de « fondé sur l'opinion, la croyance », d'où le sentiment que la morale est plutôt affaire d'un comportement religieux quand l'éthique serait une exigence laïque. C'est sans doute ainsi que nous percevons les choses aujourd'hui et le rapport dialectique entre les 2 notions*

mériterait d'être approfondi, le concept de « morale » étant affranchi de sa connotation bourgeoise. Sans approfondir ici convenons qu'il s'agit dans les deux cas du rapport au bien et au mal.

L'expression inscrite ici dans cette règle de conduite « valeur morale » au côté de « mon prochain » établit bien la parenté de nos fondateurs avec une culture évangélique ou leur imprégnation par cette culture qui caractérise d'ailleurs la société nord-américaine au début du XXème siècle. C'est ainsi. On fait souvent référence à l'appartenance franc-maçonne de Melvin Jones. On se souvient cependant qu'il a été instruit essentiellement par la lecture de la Bible dans ses premières années dans le fortin en Arizona dont son père avait le commandement. Ceci explique cela, et là encore il n'y a pas antinomie.

Pour le fond cette règle est particulièrement exigeante. Le mot « doute » lui-même constitue une mise en cause forte. « Avoir un doute sur quelqu'un » n'est pas toujours chose anodine. Si le doute porte sur un aspect léger de l'engagement de la personne, passe ; mais le doute souvent est une remise en question profonde qui peut déboucher sur la perte de confiance. En accepter la charge demande de la vertu et de l'abnégation. D'autant plus s'il est, ce doute, formulé par un ami, bienveillant par définition..., alors qu'on a le sentiment de n'avoir rien à se reprocher. Et pourtant la règle nous fait obligation d'admettre une remise en question, douloureuse éventuellement et qui peut même mettre un temps notre réputation en jeu.

Les mots « position » et « action », dans l'ordre de l'énoncé, ils précisent bien que c'est non seulement l'attitude mais aussi le regard que l'on porte (donc l'intention, l'appréciation, le jugement, les présupposés...) qui sont visés l'un et l'autre par cette remise en question. La façon d'agir donc et tout autant l'opinion exprimée ou sous-entendue sont en cause. Il n'y a là rien de surprenant d'ailleurs puisqu'aussi bien, être Lion c'est du don de soi et une conception humaniste sur le monde et les individus qui nous entourent.

Quant à l'expression « contre moi-même », elle est radicale. Elle ne laisse aucune place à l'hésitation ou au compromis. Tant que le doute n'est pas levé,

*ses conséquences pesantes doivent être acceptées, supportées. La rigueur est absolue. Celui qui est en cause doit s'y résigner.*

*Et franchement, telle n'est pas notre nature d'admettre d'emblée la possibilité où nous serions de faire erreur, de manquer à notre morale Lions. Et quand bien même nous sentirions-nous fautif, légèrement fautif estimons-nous, nous n'apprécions pas que les autres nous en fassent grief. Pourtant ne devons-nous pas accepter que ces remises en cause puissent avoir un caractère salutaire ? Oui mais...Celui même, ou ceux, qui initie(nt) ce doute à mon égard est-il, sont-ils, exempt(s) de tous reproches ? A-t-il, ont-ils, la compréhension de la situation et de ma perception des choses pour pouvoir tenir ce rôle de procureur(s) au risque de mettre en jeu ma réputation ?*

*Il y a là effectivement, en réponse à une règle de conduite particulièrement sévère, et comme sa conséquence logique, la nécessité de rappeler que toute mise en cause, toute mise en doute, de l'attitude d'un ami Lion, de sa générosité, de sa probité même, suppose des précautions de la part de celui, ou de ceux, qui s'y croi(en)t autorisé(s). C'est uniquement à juste titre que l'exercice est tolérable puisqu'il exige du « mis en cause » une remise en question radicale.*

*Les voies du Lionisme, vous l'admettrez, ne sont pas toujours aisées, ni tranquilles nous le savons. Elles relèvent d'un équilibre juste, au sens éthique ou moral, comme vous voudrez, du terme. Elles exigent dans le débat légitime entre membres une appréciation sincère des situations et des comportements, la modération des égos, la discrétion dans la mise en cause pour ne pas risquer à tort la réputation du mis en cause. J'oserai dire qu'elles obligent en fait les deux parties à la même discipline éthique : accepter d'assumer conjointement la charge du doute. Et de le lever à terme, à charge ou à décharge, partagée ou non, par la sincérité des arguments échangés. Cela devrait suffire le plus souvent mais ce n'est pas si simple à vivre dans nos clubs ou instances.*

*Evitons les procès en sorcellerie, trop faciles, mais acceptons nos erreurs et parfois nos fautes. Elles ont bien souvent un caractère collectif que nous ne corrigerons que par la bienveillance et la bonne volonté de tous.*

« GARDER toujours présentes à l'esprit mes obligations en tant que citoyen d'une nation et membre d'une communauté et leur accorder ma loyauté indéfectible dans mes paroles et dans mes actes. Leur consacrer spontanément de mon temps, de mon travail et de mes moyens. »

*Un constat d'abord, avec cette Règle nous ne sommes pas dans des considérations sur l'amitié ou le bien être au sein du club -ce que l'on peut considérer comme le légitime confort Lions- mais dans un impératif quant à l'engagement Lions proprement dit. C'est-à-dire notre attitude vis-à-vis d'autrui considéré ici comme élément constitutif de la nation, les exigences qu'implique cet engagement Lions vis-à-vis de nos concitoyens. Souvenons-nous de la signification de notre acronyme « La sauvegarde de nos nations » comme idéal partagé avec la Liberté et la compréhension.*

*Les termes de cette Règle sont très forts, très exigeants.*

*Cette constante obligation -le mot est dans le texte- est donc bien inscrite dans nos objectifs. Elle implique une « loyauté indéfectible » du comportement, celui de chacun d'entre nous et du comportement collectif des Lions. Là encore il n'est pas question d'une unanimité d'opinion mais d'une sincérité des comportements des uns et des autres et du respect auquel nous sommes invités à l'égard de notre pays. Vous le savez, comme moi, ce dernier aspect, le respect au drapeau, à l'hymne et en définitive à la nation, est une valeur typique des citoyens étatsuniens, ce qui n'estompe pas leurs clivages sociaux et politiques en particulier. Pas étonnant en tous les cas de la retrouver exprimée dans une de nos Règles de conduite, expressions de cette société nord-américaine. Y a-t-il profit à tirer d'un tel exemple pour nous Lions français ?*

*Il faut s'attarder sur la notion de « nation ». Dans son acception française du moins ou occidentale et relativement polémique actuellement.*

*Le terme vient du latin « natio » et apparaît au XII<sup>e</sup> siècle. Il désigne alors l'ensemble des individus nés en même temps dans un même lieu (et s'applique en fait aux païens par opposition aux juifs et aux chrétiens...) C'est au cours du temps que la notion de communauté d'origine, de langue, de culture mais aussi d'intérêts et de profession prendront forme.*

*Cela nous amène au XVIII<sup>e</sup> où la Révolution donne à la nation le sens d'une entité politique, d'abord identifiée au tiers état ; la volonté de vivre en commun et de s'identifier symbolisée par des réalités comme « la garde nationale », « la volonté nationale » ... On affirme une volonté d'identité, d'indépendance...*

*En 1870 la nation sera invoquée comme une valeur conservatrice à l'égard des éléments extérieurs jugés indésirables.*

*Au XX<sup>e</sup> sont créées la Société des Nations puis l'Organisation des Nations Unies, à la suite des deux conflits mondiaux*

*Le nationalisme se définit dès-lors comme une attitude de sauvegarde ou de revendication par rapport à la nation. Et naissent des nuances, terme pudique, quant à cette sauvegarde et ce sens de l'appartenance : le nationalisme prend une signification valorisante ou péjorative. L'histoire récente est là pour nous rappeler différentes utilisations du terme ou de son rejet : l'International, le national-socialisme, la supranationalité, les multinationales et pour faire bref la mondialisation.*

*On pourrait discourir longtemps et de façon riche sur les différentes significations, parfois clivantes du mot « nation ». Nous en ferons l'économie ici et aurons en tête l'idée consensuelle que la nation c'est le pays et ses diverses composantes. Concept de nation qui n'est pas hétérodoxe avec la vocation universelle du Lions Clubs International.*

*A l'heure où les plus hautes autorités de l'Etat font appel à la cohésion sociale, quelle que soit l'opinion de chacun sur ces autorités je me suis interrogé sur l'implication des Lions en tant que membres de la communauté et citoyens d'une même nation.*

*Ne sont-ils pas invités par leur engagement même à être des acteurs essentiels de cette cohésion ? Sans faire fi des divergences d'opinion, n'y a-t-il pas quelques valeurs communes qui puissent les rassembler, favoriser le respect de cette cohésion ? La devise de leur République par exemple qui souffre de peu de contestation : Liberté, Egalité, Fraternité. Ses termes ne pourraient-ils pas figurer au lexique du Lions Clubs ?*



*En finale de cette Règle, un mot d'ordre « (y) consacrer spontanément de son temps, de son travail et de ses moyens ». C'est ce que nous faisons tous au Lions Clubs, à travers les différentes actions que nous menons et les missions que nous assumons dans ce cadre. C'est aussi ce à quoi beaucoup, parmi nous, consentent dans d'autres instances, municipales, associatives, caritatives...*

*Et c'est sans doute une expression majeure de notre obligation citoyenne et donc l'une des meilleures réponses que nous puissions donner à cette Règle de conduite.*

*Cette lecture de cette Règle suscitera sans doute des réactions diverses, voire critiques.*

**C'est d'ailleurs l'enjeu de tout débat éthique que de provoquer chez les interlocuteurs des différentes, des approches multiples, des remises en question qui ne sont pas nécessairement des divergences ou des oppositions. Mais aussi de révéler, au-delà cette pluralité d'opinions, la cohésion d'un engagement altruiste et d'un idéal humaniste.**

**Merci de votre lecture attentive. A vous de poursuivre cet exercice avec vos amis Lions, si le cœur, ou l'esprit, vous en dit.**